Homélie du père Jean-Marie Gaudron
à la messe du 4e dimanche du temps ordinaire 2016
Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« *Ma vocation, c'est l'amour* », confiait la petite Thérèse dans ses carnets à ses sœurs carmélites. Il y a deux mille ans, le rabbi Jésus n'avait-il pas dit à ses auditeurs : « *c'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* ». Nous lisons ce jour le texte de la vocation du prophète Jérémie et l'évangile de celle de Jésus, tandis que Paul écrit magnifiquement sur cet amour qui fonde la vie de foi et d'espérance. C'est cet amour, la charité dont Thérèse s'est inspirée, qu'elle a vécue d'une manière exceptionnelle.

A la synagogue de Nazareth, Jésus annonce « *une année d'accueil du Seigneur* » et révèle qu'il vient accomplir les espérances du peuple et de toute la famille humaine, en commençant par les pauvres et les déshérités. L'évangile de Luc affirme qu'en la personne de Jésus, la grâce du Seigneur est offerte aujourd'hui à quiconque souffre. Il est le prophète qui introduit dans le temps des hommes l'aujourd'hui de la grâce de Dieu.

Les Nazaréens, surpris, s'interrogent : ''n'est-il pas l'un des nôtres ? N'allons-nous pas profiter de manière privilégiée de paroles de grâce qui sortent de sa bouche ?''. Démasquant cette tentative de mettre la main sur lui, Jésus cite alors un dicton populaire de la prédication rabbinique : « *médecin, guéris-toi toi-même* », exactement : « médecin, guéris ta propre paralysie ». En faisant allusion aux guérisons opérées chez les païens à Capharnaüm, l'évangéliste oppose déjà la patrie, Nazareth, Israël, à Capharnaüm, symbole des nations, des païens.

Jésus se défend d'endosser le rôle de prophète guérisseur local au service de ceux qui le ''connaissent'' comme le fils de Joseph, leur compatriote. Il lui suffira d'ajouter « *nul n'est prophète dans sa patrie* » pour déclencher la fureur des auditeurs de la synagogue, au point qu'ils veuillent se débarrasser définitivement de lui. Le temps du salut annoncé ne peut se réaliser pour ceux qui le refusent et se ferment à l'accomplissement

l'escarpement de la colline d'où ils projettent de le précipiter annonce déjà le Golgotha où sera dressée la croix. La leçon n'est pas passée à Nazareth. Jésus est venu habiter et parcourir le pays sans frontières des pauvres du monde entier, qui attente la Bonne Nouvelle, des captifs et des opprimés qui attendent la libération, des aveugles qui attendent le retour à la vue.

Les prophètes Elie et Elisée ont été les témoins de l'universalité du salut. Le premier livre des rois rapporte qu'Elie, exclu de sa patrie, doit, en pleine sécheresse, demander l'hospitalité à une veuve ; malgré son indigence, cette païenne vient en aide à cet étranger en qui elle discerne un homme de Dieu ; le prophète en retour accomplit là deux miracle, en la sauvant de la famine et en guérissant sont enfant. Au deuxième livre des rois, Elisée reçoit la visite d'un général syrien venu le supplier de le guérir de la lèpre ; le prophète lui ordonne simplement de se plonger sept fois dans le Jourdain ; la consigne apparaît dérisoire à ce haut personnage favori du roi de Damas ; ce n'est que sur les instances de son entourage qu'il va obéir humblement au prophète ; il sera guéri et se convertira au Dieu d'Israël.

Ce rappel de l'accueil de l'envoyé de Dieu par des non Juifs fait grincer les dents des auditeurs dans la synagogue. « *Mais Lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin* ». On lit au chapitre 10 des actes des Apôtres : « *Ayant reçu l'onction de l'Esprit Saint, il est passé partout en faisant le bien et guérissant, car Dieu était avec Lui* ».

Nous avons vu l'insistance de Luc sur l'expression de Jésus : « *Cette parole que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* ». Autre était l'aujourd'hui d'Isaïe, de Jérémie, ou celui du temps de Jésus, autres sont nos aujourd'hui. Le merveilleux hymne de Paul ,e connaît pas de frontières à l'amour de Dieu. Grand voyageur et fondateur de communautés, pour lui, la terre entière a vocation à être le pays de Dieu, celui de l'amour de Dieu.

En cette année de la miséricorde, nous entendons le message de Thérèse : « *Ma vocation, c'est l'amour* », comme l'appel à laisser le Christ aller son chemin, hors des sentiers battus ; annoncer cette Bonne Nouvelle, avec des mots nouveaux, des gestes de miséricorde qui font signes à ceux qui cherchent, qui attendent, qui souffrent et qui espèrent.

Père Jean-Marie Gaudron,
Dimanche 31 janvier 2016